



Voici que je vais faire une chose nouvelle... (Is. 43,19)

En janvier 2017, la Congrégation pour la Vie Consacrée a publié des Orientations intitulées « *À vin nouveau, outres neuves* » issues de sa session plénière qui marquait, trois ans auparavant, le cinquantième anniversaire de la publication de *Lumen Gentium* et de *Perfectae Caritatis*. Soulignant le rôle des hommes et des femmes consacrés qui est « d’entreprendre de nouveaux passages afin que les idéaux et la doctrine prennent chair dans la vie : systèmes, structures, diaconies, styles, relations et langages », ces instructions offrent une évaluation franche de l’étendue réelle de l’adaptation et du renouveau de la vie religieuse désirés par le Concile du Vatican. Elles identifient des « pratiques inadéquates et des processus bloqués » et proposent des chemins vers une plus grande authenticité des congrégations religieuses dans le monde contemporain. Dans le contexte de notre préparation au prochain Chapitre Général de 2020, alors que nous discernons ensemble la façon dont l’Esprit nous appelle comme Spiritains à répondre de manière créative aux besoins d’évangélisation de notre temps, le document soulève un certain nombre de questions sérieuses et de défis auxquels nous devons répondre. Cela vaut la peine de remarquer que ces problèmes ont déjà fait surface dans la consultation initiale de toute la congrégation sur l’agenda du Chapitre.

Tout en soulignant que les changements nécessaires ne peuvent résulter que d’un processus de discernement collectif, le document fait remarquer que « se laisser inquiéter et déstabiliser par des provocations vivifiantes de l’Esprit n’est jamais indolore. » En d’autres termes, c’est normal pour un institut de résister au changement. « Il s’emploie à maintenir sa position, parfois en occultant les incohérences, en acceptant de rendre opaques le vieux et le nouveau, en niant la réalité et les frictions au nom d’une concorde fictive ou en allant jusqu’à dissimuler ses propres finalités par des ajustements de surface. » De nouvelles pauvretés ont émergé dans notre monde qui nous demandent, à nous religieux, des réponses nouvelles et créatives par fidélité à notre charisme, mais, souvent, nous avons tendance à être « complètement repliés sur la gestion du quotidien ou sur un exercice de simple survie » et les leaders sont incapables de passer de l’administration quotidienne à la prise de risque nécessaire pour accueillir ces nouveaux défis.

Un nombre important de religieux, hommes et femmes, jeunes et vieux, continuent de quitter la vie religieuse chaque année. Il est intéressant de noter que le document signale que ce n’est pas toujours à cause d’une relation affective qui s’est développée, comme on pourrait facilement le croire. C’est souvent le résultat d’une crise personnelle qui découle d’une vie commune sans authenticité, d’un écart perceptible entre les valeurs proposées et la réalité vécue en communauté, ou d’un nombre excessif d’activités qui ne permettent pas une vie spirituelle solide ou ne soutiennent pas le désir de rester fidèle à ses appels.

Nos plus jeunes membres sont souvent critiqués parce qu’ils n’ont pas le dévouement et l’engagement de ceux qui les ont précédés, mais la recherche sociologique a montré qu’ils ne manquent pas d’aspiration vers des valeurs authentiques envers lesquelles ils sont prêts à s’engager ; ils peuvent être passionnés par les causes de solidarité, de justice et de liberté. Alors qu’il y a de nombreux facteurs potentiels qui pourraient inciter un jeune confrère à quitter sa mission, voire la Congrégation – y compris les difficultés venant de perspectives issues de générations ou de cultures différentes, les modèles ecclésiastiques ou les façons de prier différents, une expérience négative de l’autorité, des conflits dans la communauté, un manque de vraie fraternité – fondamentalement, le processus de formation est mis en question. Les Orientations notent que la formation d’aujourd’hui semble souvent plus informative que performative et ne réussit pas à intégrer suffisamment les dimensions spirituelle et humaine du processus de croissance d’une personne ; en conséquence, elle ne réussit pas non plus à toucher et transformer le cœur. Il en résulte « la permanence d’une fragilité des personnes, que ce soit dans leurs convictions existentielles ou dans leur parcours de foi... une aptitude psychologique et spirituelle minimale, avec

pour conséquence une incapacité à vivre leur mission avec générosité et de manière courageuse en ce qui concerne le dialogue avec la culture et l'insertion sociale et ecclésiale. » Le choix de personnel de formation adéquat est donc évidemment crucial, des formateurs qui sont « confirmés sur le chemin de la recherche de Dieu », capables de transmettre « la beauté de la suite du Christ » et la profondeur du charisme du fondateur ; capables de suivre un modèle de style d'initiation adapté à chaque individu où le maître et le disciple « cheminent côte à côte dans la confiance et l'espérance. » Selon le Pape François, « Nous ne devons pas former des administrateurs, des gestionnaires, mais des pères, des frères, des compagnons de marche. » Il s'agit de former « un cœur libre d'apprendre de l'histoire de chaque jour pendant toute la vie, dans le style du Christ, pour se mettre au service de tous. »

La formation, bien sûr, est un processus qui dure toute la vie, si nous devons rester fidèles à la suite de nos fondateurs dans l'époque où nous vivons et aux différentes étapes de notre vie. Elle implique non seulement une mise à jour théorique en théologie et en spiritualité, mais, encore plus important, l'évaluation et la vérification de notre vécu ; c'est un parcours de croissance dans la fidélité créative qui a des effets importants et durables sur nos vies réelles. Dans notre propre Congrégation, la formation continue est souvent réduite à des études spécialisées ou à une période de ministère sabbatique loin de sa circonscription d'affectation. Une véritable formation continue implique une attitude continue d'écoute au niveau du cœur dans nos vies de chaque jour et dans notre ministère : « chacun est appelé à se laisser toucher, éduquer, provoquer, éclairer par la vie et par l'histoire, par ce qu'il annonce et célèbre, par les pauvres et par les exclus, par les proches et par ceux qui sont loin. »

Les Orientations soulignent particulièrement notre rôle prophétique comme religieux dans le monde contemporain : un vrai respect pour le « génie féminin » dans une société chauviniste et une Église cléricale par la promotion de relations de frères et de sœurs entre hommes et femmes consacrées qui témoignent d'une complémentarité authentique et réciproque ; une véritable communion fraternelle interculturelle où la diversité est reçue comme un don, où chacun s'implique dans le projet de la communauté « d'une façon à devenir pour tous une aide réciproque pour que chacun réalise sa propre vocation » ; un style de direction qui est vraiment au service de la communion, qui encourage la croissance personnelle et la fidélité responsable au lieu de se concentrer sur l'autorité personnelle et les privilèges du supérieur ; une communauté où les ressources matérielles sont partagées dans un esprit de solidarité qui assure justice et égalité parmi tous, qui tend la main aux pauvres, et qui témoigne de la transparence économique et financière.

Le document conclut en insistant sur le fait que la recherche de nouvelles outres demande l'engagement, la capacité et la volonté de changer de la part de tous. Dans cette tâche permanente de discernement et de renouveau, les Chapitres Généraux ont un rôle particulièrement important comme forum d'écoute personnelle et collective de l'Esprit Saint dans la prière. Ce processus, qui implique chaque membre de la Congrégation, « ne s'arrête pas à la description des situations, ... mais va toujours au-delà et réussit à voir derrière chaque regard, chaque histoire, chaque situation une opportunité, une possibilité » en assurant la fidélité à notre patrimoine spirituel dans le monde contemporain. Puisse notre réflexion sur le mystère de la présence du Christ parmi nous à Noël ouvrir nos esprits et nos cœurs aux signes de son action dans le monde aujourd'hui et nous donner le courage d'aller au-delà des structures et des modèles de ministère dépassés pour que nous puissions vraiment porter sa Bonne Nouvelle aux gens de notre temps.

John Fogarty, C.S.Sp.

John Fogarty, CSSp.
Supérieur général